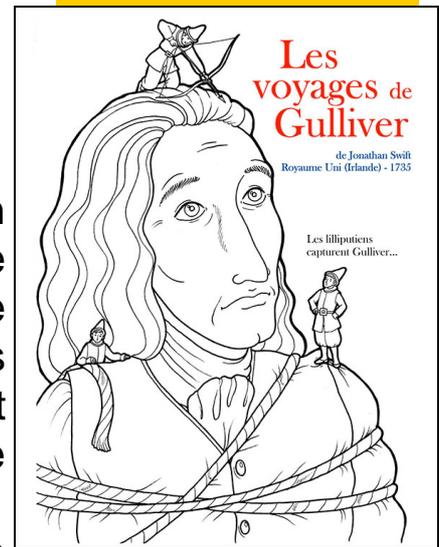


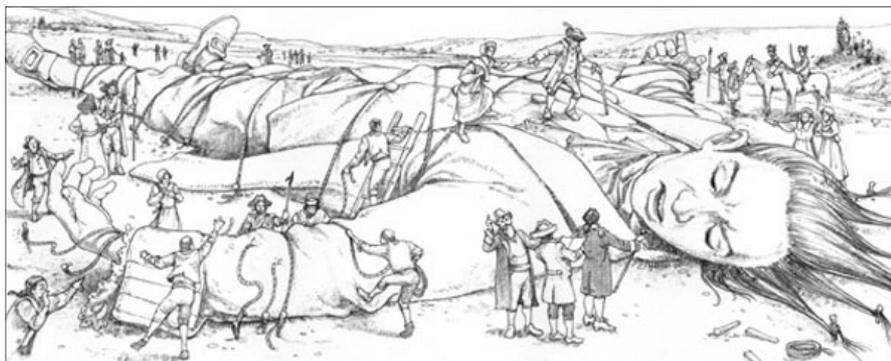
Texte 10 :  
Gulliver à Lilliput  
(Première partie)



1 Je m'appelle Lemuel Gulliver. Je suis né en Angleterre. Mon père m'a envoyé très jeune à Londres. Comme je me destinais à être marin, j'ai étudié la navigation. J'ai appris  
5 également le métier de chirurgien, car il est très utile de savoir soigner un équipage quand on reste longtemps sur un navire. Après plusieurs longs voyages en mer, je me suis installé à Londres comme médecin. Je me suis marié et  
10 j'ai eu des enfants. Mais la mer me manquait, et comme je ne gagnais pas grand-chose, un jour, j'ai décidé de repartir en mer.

Je me suis embarqué à bord de *l'Antilope*, qui a mis le cap pour les mers du sud le 4 mai 1699. Le 5 novembre, il y a eu une violente tempête et le navire s'est brisé contre un rocher. Tous mes  
15 compagnons d'équipage sont morts noyés. Seul, j'ai réussi à gagner le rivage à la nage. Épuisé, je me suis allongé sur une herbe très douce et je me suis endormi profondément.

Je me suis réveillé à l'aube. J'ai essayé de me lever, sans succès. Je me suis aperçu que j'étais entièrement ligoté au sol. J'ai senti  
20 soudain quelque chose de vivant qui se dirigeait vers ma poitrine. J'ai soulevé la tête avec difficulté et j'ai découvert un drôle d'être humain tout petit, pas plus haut qu'une main d'enfant ! Une quarantaine d'autres de ces petits êtres étaient en train de m'escalader ! J'ai poussé un tel cri de surprise qu'ils ont dégringolé  
25 et se sont enfuis. Les plus courageux sont revenus prudemment. Ils étaient aussi surpris que moi.



A force d'efforts, j'ai réussi à dégager mes bras et j'ai réussi à tourner la tête. Aussitôt, j'ai reçu une volée de flèches qui m'ont piqué comme des aiguilles. Alors, j'ai jugé qu'il était plus sage de  
30 ne plus bouger. Au bout d'un moment, les petits êtres ont construit une tour en hauteur, et un ministre est venu me faire un long discours dans une langue que je ne comprenais pas.

Je lui ai fait signe que j'avais très faim, et aussitôt une centaine de petits hommes m'ont apporté des aliments variés. J'ai avalé trois  
35 petits pains à la fois, et une grande quantité de moutons et de bœufs aussi petits que des poussins. Puis, ils ont fait rouler vers ma main leurs plus gros tonneaux contenant un vin délicieux.

Après ce festin, je me suis endormi longuement. Durant mon sommeil, 500 charpentiers ont fabriqué un chariot avec vingt-deux  
40 roues. Les petits hommes m'ont hissé dessus et 150 chevaux m'ont tiré vers la capitale.

Au cours du voyage, cent mille spectateurs sont venus me voir par curiosité. Parmi eux, de jeunes curieux sont venus me chatouiller le nez avec leur épée ce qui m'a fait éternuer. Quelques insolents,  
45 en me voyant tranquille m'ont lancé des flèches sur le visage. Je les aurais attrapés et écrasés sans peine mais je me suis contenté de les repousser avec douceur.

L'empereur, séduit par ma bonté, a décidé de me traiter au mieux, comme un invité extraordinaire. Il a interdit, désormais, qu'on  
50 vienne me déranger.

Les serviteurs du souverain m'ont installé dans un ancien temple, le plus grand édifice de l'Empire. L'endroit était charmant mais je pouvais à peine faire quelques pas ! Ils ont rassemblé également six cents matelas pour me faire un lit confortable. Ils m'apportaient  
55 chaque jour de quoi nourrir des centaines d'habitants de la ville miniature... Je me trouvais au pays de Lilliput, le pays des tout petits hommes.

Texte 10 :  
Gulliver à Lilliput  
(Deuxième partie)

Des savants m'ont appris leur langage et leurs coutumes. Une foule de curieux venait de tout l'empire pour m'observer et  
60 m'admirer de loin. L'empereur aussi me rendait régulièrement visite et j'ai pu enfin discuter avec lui.

Hélas, on m'a laissé tout de même une longue chaîne au pied qui me retenait prisonnier.

L'empereur et le pays tout entier m'appréciait pour ma gentillesse  
65 et pour ma patience. Peu à peu, j'ai réussi à parler et à comprendre leur langue. Les Lilliputiens n'avaient plus peur de moi. Parfois, je m'allongeais par terre et certains venaient gambader dans ma main. Les enfants jouaient même à cache-cache dans mes cheveux.

70 Un jour, j'ai dû accepter un caprice du souverain. Il voulait que je me tienne debout comme une statue et il a fait défiler toutes ses armées entre mes jambes écartées. Trois mille soldats et mille cavaliers sont passés sous ce drôle d'arc. Il était interdit aux soldats, sous peine de mort, de lever les yeux.

75 A force de demander au souverain qu'on me rende ma liberté, l'empereur donna un jour l'ordre de me détacher mais en échange, je devais promettre de respecter les règles suivantes :

- Premièrement : ne pas quitter le royaume sans autorisation.
- Deuxièmement : dessiner les contours de l'île.
- 80 • Troisièmement : veiller à ne pas écraser de Lilliputiens au cours de mes promenades et prévenir à l'avance de mon arrivée dans la capitale.
- Quatrièmement : aider les Lilliputiens dans certaines tâches faciles pour moi.
- 85 • Cinquièmement : devenir leur allié pour les guerres à venir.

L'empire de Blefuscu, justement, s'apprêtait à envahir l'île de Lilliput. L'empereur est donc venu me demander mon aide, après m'avoir expliqué les raisons de cette guerre qui durait depuis des mois :

90 Il y a très longtemps, tout le monde cassait son œuf à la coque par le gros bout. Mais un jour, le fils de l'empereur s'est blessé avec le gros bout de la coquille. Les ministres de Lilliput ont ordonné aux habitants d'ouvrir désormais leur œuf par le petit bout. Cependant, certains Lilliputiens, les *gros-boutiens*, ont continué à ouvrir leur  
95 œuf par le gros bout. L'empereur, furieux qu'on lui désobéisse, les a chassés vers une île voisine appelée Blefuscu. Voilà pourquoi, les Lilliputiens et les habitants de Blefuscu se faisaient régulièrement la guerre. L'île de Blefuscu n'était située qu'à quelques mètres de Lilliput, ce qui représentait une toute petite distance pour  
100 moi.

J'imaginai alors un plan pour m'emparer d'une grande partie des bateaux de Blefuscu. Les Lilliputiens m'ont apporté leurs plus grosses chaînes, et j'ai utilisé des barres en fer pour fabriquer de petits crochets. Je me suis avancé à pied dans la mer. J'ai dû nager sur  
105 quelques mètres seulement entre les deux îles et je suis arrivé à Blefuscu en une demi-heure. En me voyant, les habitants de Blefuscu étaient terrorisés...

J'ai alors enchaîné une cinquantaine de bateaux les uns aux autres puis coupé avec mon petit couteau toutes les amarres qui re-  
110 tenaient les bateaux au port de Blefuscu. Ensuite, j'ai remorqué jusqu'à Lilliput les plus beaux navires capturés au grand désespoir de l'ennemi.

L'empereur de Lilliput m'a félicité pour cette victoire. Mais cela ne lui suffisait pas. Il voulait conquérir définitivement Blefuscu et il m'a  
115 demandé de capturer le reste des navires. Alors, j'ai refusé car je ne voulais pas que les habitants de Blefuscu deviennent les esclaves des Lilliputiens.

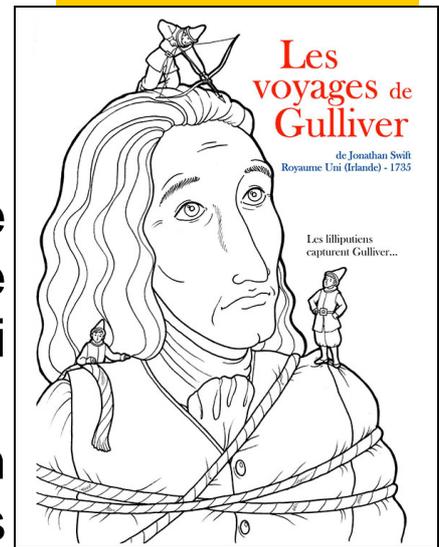
A cause de ce refus, l'empereur m'en voulait beaucoup. En effet, il rêvait d'être le maître du monde. Heureusement, les ministres de  
120 Blefuscu ont demandé à ceux de Lilliput de faire la paix. Je les ai aidés à se réconcilier, et la guerre s'est enfin arrêtée.

Texte 10 :  
Gulliver à Lilliput  
(Première partie)

Je m'appelle Lemuel Gulliver. Je suis né en Angleterre. Comme je me destinais à être marin, j'ai étudié la navigation.

Après plusieurs longs voyages en mer, je me suis installé à Londres comme médecin. Je me suis marié

et j'ai eu des enfants. Mais la mer me manquait, et comme je ne gagnais pas grand-chose, un jour, j'ai décidé de repartir en mer.



Alors que j'étais sur le bateau, il y a eu une violente tempête et le navire s'est brisé contre un rocher. Tous mes compagnons d'équipage sont morts noyés. Seul, j'ai réussi à nager jusqu'au rivage. Épuisé, je me suis allongé sur une herbe très douce et je me suis endormi profondément.

Quand j'ai essayé de me lever, je me suis aperçu que j'étais entièrement ligoté au sol. J'ai senti soudain quelque chose de vivant qui se dirigeait vers ma poitrine. J'ai soulevé la tête avec difficulté et j'ai découvert un drôle d'être humain tout petit, pas plus haut qu'une main d'enfant ! Une quarantaine d'autres de ces petits êtres étaient en train de m'escalader ! J'ai poussé un tel cri de surprise qu'ils ont dégringolé et se sont enfuis. Les plus courageux sont revenus prudemment. Ils étaient aussi surpris que moi.

Je leur ai fait signe que j'avais très faim, et aussitôt une centaine de petits hommes m'ont apporté des aliments variés. J'ai avalé trois petits pains à la fois, et une grande quantité de moutons et de bœufs aussi petits que des poussins. Puis, ils ont fait rouler vers ma main leurs plus gros tonneaux contenant un vin délicieux.

Après ce festin, je me suis endormi longuement. Durant mon sommeil, 500 charpentiers ont fabriqué un chariot avec 22 roues. Les petits hommes m'ont hissé dessus et 150 chevaux m'ont tiré vers la capitale.

Au cours du voyage, cent mille spectateurs sont venus me voir par curiosité. Quelques voyous, m'ont lancé des flèches sur le visage. Je les aurais attrapés et écrasés sans peine mais je me suis contenté de les repousser avec douceur.

L'empereur, séduit par ma bonté, a décidé de me traiter comme un invité. Il a interdit qu'on vienne me déranger. Les serviteurs du souverain m'ont installé dans le plus grand temple de leur capitale. L'endroit était charmant mais je pouvais à peine faire quelques pas ! Ils ont rassemblé également six cents matelas pour me faire un lit confortable. Ils m'apportaient chaque jour de quoi nourrir des centaines d'habitants de la ville miniature... Je me trouvais au pays de Lilliput.

Texte 10 :  
Gulliver à Lilliput  
(Deuxième partie)

Des savants m'ont appris leur langage et leurs coutumes. Une foule de curieux venait de tout l'empire pour m'observer et m'admirer de loin. L'empereur aussi me rendait régulièrement visite et j'ai pu enfin discuter avec lui.

Hélas, on m'a laissé tout de même une longue chaîne au pied qui me retenait prisonnier.

L'empereur et le pays tout entier m'appréciait pour ma gentillesse et pour ma patience. Peu à peu, j'ai réussi à parler et à comprendre leur langue. Les Lilliputiens n'avaient plus peur de moi. Parfois, je m'allongeais par terre et certains venaient gambader dans ma main. Les enfants jouaient même à cache-cache dans mes cheveux.

A force de demander au souverain qu'on me rende ma liberté, l'empereur donna un jour l'ordre de me détacher mais en échange, je devais promettre de respecter les règles suivantes :

- Premièrement : ne pas quitter le royaume sans autorisation.
- Deuxièmement : dessiner les contours de l'île.
- Troisièmement : veiller à ne pas écraser de Lilliputiens au cours de mes promenades.
- Quatrièmement : aider les Lilliputiens dans certaines tâches faciles pour moi.
- Cinquièmement : devenir leur allié pour les guerres à venir.

L'empire de Blefuscu, justement, s'apprêtait à envahir l'île de Lilliput. L'empereur est donc venu me demander mon aide.

J'imaginai alors un plan pour m'emparer d'une grande partie des bateaux de Blefuscu. Les Lilliputiens m'ont apporté leurs plus grosses chaînes, et j'ai utilisé des barres en fer pour fabriquer de petits crochets. Je me suis avancé à pied dans la mer. J'ai dû nager sur quelques mètres seulement entre les deux îles et je suis arrivé à Blefuscu en une demi-heure. En me voyant, les habitants de Blefuscu étaient terrorisés...

J'ai alors enchaîné une cinquantaine de bateaux les uns aux autres puis coupé avec mon petit couteau toutes les amarres qui retenaient les bateaux au port de Blefuscu. Ensuite, j'ai remorqué jusqu'à Lilliput les plus beaux navires capturés au grand désespoir de l'ennemi.

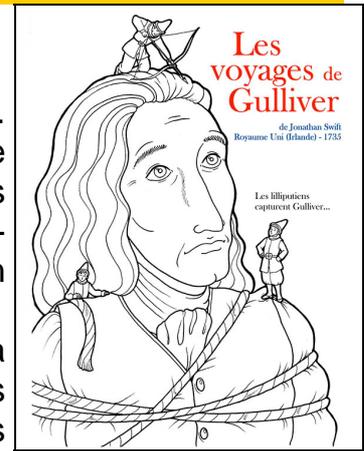
L'empereur de Lilliput m'a félicité pour cette victoire. Mais cela ne lui suffisait pas. Il voulait conquérir définitivement Blefuscu et il m'a demandé de capturer le reste des navires. Alors, j'ai refusé car je ne voulais pas que les habitants de Blefuscu deviennent les esclaves des Lilliputiens.

A cause de ce refus, l'empereur m'en voulait beaucoup. En effet, il rêvait d'être le maître du monde. Heureusement, les ministres de Blefuscu ont demandé à ceux de Lilliput de faire la paix. Je les ai aidés à se réconcilier, et la guerre s'est enfin arrêtée.

## Texte 10 : Gulliver à Lilliput

Je m'appelle Lemuel Gulliver. Je suis né en Angleterre. Mon père m'a envoyé très jeune à Londres. Comme je me destinais à être marin, j'ai étudié la navigation. J'ai appris également le métier de chirurgien, car il est très utile de savoir soigner un équipage quand on reste longtemps sur un navire.

Après plusieurs longs voyages en mer, je me suis installé à Londres comme médecin. Je me suis marié et j'ai eu des enfants. Mais la mer me manquait, et comme je ne gagnais pas grand-chose, un jour, j'ai décidé de repartir en mer.



Je me suis embarqué à bord de *l'Antilope*, qui a mis le cap pour les mers du sud le 4 mai 1699. Le 5 novembre, il y a eu une violente tempête et le navire s'est brisé contre un rocher. Tous mes compagnons d'équipage sont morts noyés. Seul, j'ai réussi à gagner le rivage à la nage. Épuisé, je me suis allongé sur une herbe très douce et je me suis endormi profondément.

Je me suis réveillé à l'aube. J'ai essayé de me lever, sans succès. Je me suis aperçu que j'étais entièrement ligoté au sol. J'ai senti soudain quelque chose de vivant qui se dirigeait vers ma poitrine. J'ai soulevé la tête avec difficulté et j'ai découvert un drôle d'être humain tout petit, pas plus haut qu'une main d'enfant ! Une quarantaine d'autres de ces petits êtres étaient en train de m'escalader ! J'ai poussé un tel cri de surprise qu'ils ont dégringolé et se sont enfuis. Les plus courageux sont revenus prudemment. Ils étaient aussi surpris que moi.

A force d'efforts, j'ai réussi à dégager mes bras et j'ai réussi à tourner la tête. Aussitôt, j'ai reçu une volée de flèches qui m'ont piqué comme des aiguilles. Alors, j'ai jugé qu'il était plus sage de ne plus bouger. Au bout d'un moment, les petits êtres ont construit une tour en hauteur, et un ministre est venu me faire un long discours dans une langue que je ne comprenais pas.

Je lui ai fait signe que j'avais très faim, et aussitôt une centaine de petits hommes m'ont apporté des aliments variés. J'ai avalé trois petits pains à la fois, et une grande quantité de moutons et de bœufs aussi petits que des poussins. Puis, ils ont fait rouler vers ma main leurs plus gros tonneaux contenant un vin délicieux.

Après ce festin, je me suis endormi longuement. Durant mon sommeil, 500 charpentiers ont fabriqué un chariot avec vingt-deux roues. Les petits hommes m'ont hissé dessus et 150 chevaux m'ont tiré vers la capitale.

Au cours du voyage, cent mille spectateurs sont venus me voir par curiosité. Parmi les spectateurs certains ont reculé en criant de stupeur. Quelques insolents, en me voyant tranquille m'ont lancé des flèches sur le visage. Je les aurais attrapés et écrasés sans peine mais je me suis contenté de les repousser avec douceur.

L'empereur, séduit par ma bonté, a décidé de me traiter au mieux, comme un invité extraordinaire. Il a interdit, désormais, qu'on vienne me déranger. Les serviteurs du souverain m'ont installé dans un ancien temple, le plus grand édifice de l'Empire. L'endroit était charmant, mais je pouvais à peine faire quelques pas ! Ils ont rassemblé également six cents matelas pour me faire un lit confortable. Ils m'apportaient chaque jour de quoi nourrir des centaines d'habitants de la ville miniature... Je me trouvais au pays de Lilliput, le pays des tout petits hommes.

Des savants m'ont appris leur langage et leurs coutumes. Une foule de curieux venait de tout l'empire pour m'observer et m'admirer de loin. L'empereur aussi me rendait régulièrement visite et j'ai pu enfin discuter avec lui.

Hélas, on m'a laissé tout de même une longue chaîne au pied qui me retenait prisonnier.

L'empereur et le pays tout entier m'appréciait pour ma gentillesse et pour ma patience. Peu à peu, j'ai réussi à parler et à comprendre leur langue. Les Lilliputiens n'avaient plus peur de moi. Parfois, je m'allongeais par terre et certains venaient gambader dans ma main. Les enfants jouaient même à cache-cache dans mes cheveux.

Un jour, j'ai dû accepter un caprice du souverain. Il voulait que je me tienne debout comme une statue et il a fait défiler toutes ses troupes entre mes jambes écartées. Trois mille soldats et mille cavaliers sont passés sous ce drôle d'arc. Il était interdit aux soldats, sous peine de mort, de lever les yeux.

A force de demander au souverain qu'on me rende ma liberté, l'empereur donna un jour l'ordre de me détacher, mais en échange, je devais promettre de respecter les règles suivantes :

- Premièrement : ne pas quitter le royaume sans autorisation.
- Deuxièmement : dessiner les contours de l'île.
- Troisièmement : veiller à ne pas écraser de Lilliputiens au cours de mes promenades et prévenir à l'avance de mon arrivée dans la capitale.
- Quatrièmement : aider les Lilliputiens dans certaines tâches faciles pour moi.
- Cinquièmement : devenir leur allié pour les guerres à venir.

L'empire de Blefuscu, justement, s'appêtait à envahir l'île de Lilliput. L'empereur est donc venu me demander mon aide, après m'avoir expliqué les raisons de cette guerre qui durait depuis des mois :

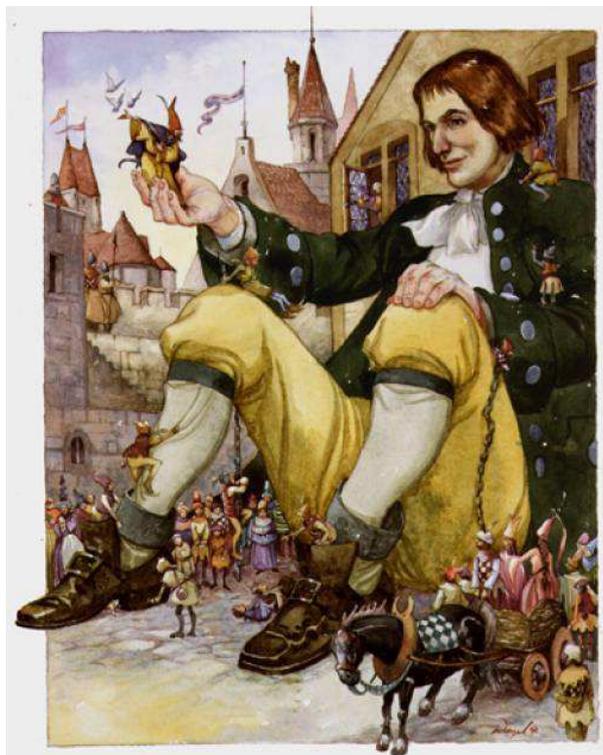
Il y a très longtemps, tout le monde cassait son œuf à la coque par le gros bout. Mais un jour, le fils de l'empereur s'est blessé avec le gros bout de la coquille. Les ministres de Lilliput ont ordonné aux habitants d'ouvrir désormais leur œuf par le petit bout. Cependant, certains Lilliputiens, les *gros-boutiens*, ont continué à ouvrir leur œuf par le gros bout. L'empereur, furieux qu'on lui désobéisse, les a chassés vers une île voisine appelée Blefuscu. Voilà pourquoi, les Lilliputiens et les habitants de Blefuscu se faisaient régulièrement la guerre. L'île de Blefuscu n'était située qu'à quelques mètres de Lilliput, ce qui représentait une toute petite distance pour moi.

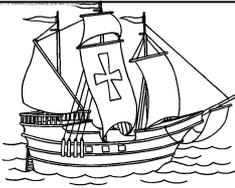
J'imaginai alors un plan pour m'emparer d'une grande partie des bateaux de Blefuscu. Les Lilliputiens m'ont apporté leurs plus grosses chaînes, et j'ai utilisé des barres en fer pour fabriquer de petits crochets. Je me suis avancé à pied dans la mer. J'ai dû nager sur quelques mètres seulement entre les deux îles et je suis arrivé à Blefuscu en une demi-heure. En me voyant, les habitants de Blefuscu étaient terrorisés...

J'ai alors enchaîné une cinquantaine de bateaux les uns aux autres, puis coupé avec mon petit couteau toutes les amarres qui retenaient les bateaux au port de Blefuscu. Ensuite, j'ai remorqué jusqu'à Lilliput les plus beaux navires capturés au grand désespoir de l'ennemi.

L'empereur de Lilliput m'a félicité pour cette victoire. Mais cela ne lui suffisait pas. Il voulait conquérir définitivement Blefuscu et il m'a demandé de capturer le reste des navires. Alors, j'ai refusé car je ne voulais pas que les habitants de Blefuscu deviennent les esclaves des Lilliputiens.

A cause de ce refus, l'empereur m'en voulait beaucoup. En effet, il rêvait d'être le maître du monde. Heureusement, les ministres de Blefuscu ont demandé à ceux de Lilliput de faire la paix. Je les ai aidés à se réconcilier, et la guerre s'est enfin arrêtée.





## Des découvertes ... délicieuses !

Aux XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles, des navigateurs, à bord de solides bateaux, les caravelles, se lancent sur les océans à la découverte de nouveaux continents. En 1492, Christophe Colomb arrive sur un continent inconnu des Européens, l'Amérique.

Quelques années plus tard, Hernán Cortès pose le pied sur le territoire Aztèque devenu aujourd'hui le Mexique. Ces grands explorateurs rapportent des trésors dans leurs cales ...



La reine Marie- Antoinette trouvait les fleurs de pomme de terre si jolies qu'elle en mit une sur son chapeau : aussitôt, toutes les dames de la Cour se promènèrent avec ces fleurs sur la tête !

### La pomme de terre : un vrai trésor !



Merci aux Espagnols qui ont rapporté la pomme de terre du Pérou ! Seulement, cette curieuse racine n'a pas été bien accueillie en Europe, car des savants affirmaient qu'elle était dangereuse pour la santé. Un pharmacien botaniste, du nom de Parmentier, persuada le roi Louis XIV de l'autoriser à planter ce tubercule sur un bout de terre. Le roi accepta. La pomme de terre poussa et régala bien vite les pauvres comme les riches !

### Le chocolat : de l'or brun ...



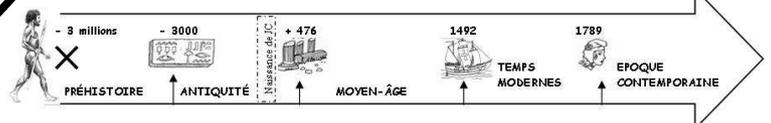
Quand Christophe Colomb goûte une boisson à base de cacao pour la première fois, il ne comprend pas que les Aztèques apprécient ce breuvage amer auquel on a ajouté du poivre ! C'est Hernán Cortès qui, le premier, rapporte du cacao en Espagne en 1528. S'il a, lui aussi, fait une belle grimace en buvant cette bouillie de fèves pimentée, il remarque qu'elle donne néanmoins de l'énergie.

Certains ont l'idée d'ajouter du sucre de canne et un peu de vanille pour adoucir ce breuvage... qui se déguste bientôt dans le monde entier !



Cabosse pleine de fèves de cacao

Au cours d'un voyage, les Amérindiens offrent à Christophe Colomb de curieuses fèves. Une fois en mer, il les jette par-dessus bord, persuadé qu'il s'agit de crottes de chèvre !





Gulliver au pays de Lilliput  
Bien comprendre (deuxième partie)

**1 - Recopie chaque phrase en remplaçant le pronom souligné par les personnages qui conviennent.**

Des savants

De jeunes curieux

L'empereur et ses ministres

Les charpentiers

Ils ont fabriqué un chariot à 22 roues.

Ils m'ont chatouillé le nez avec leur épée.

Ils m'ont accueilli.

Ils m'ont appris leur langue.

**2 - Copie la phrase qui a le même sens que la phrase soulignée :**

Je devais dessiner les contours de l'île.

Je devais contourner l'île.

Je devais faire une carte de l'île.

**3 - Relie les mots synonymes :**

un empereur ●

● un ami

un navire ●

● un bateau

un allié ●

● un souverain

conquérir ●

● un grand et bon repas

un festin ●

● envahir un pays



Gulliver au pays de Lilliput  
Bien comprendre (deuxième partie)

**1 - Retrouve l'ordre des phrases. Recopie-les.**

- Il imagine un plan pour s'emparer des navires de Blefuscu.
- C'est pourquoi, l'Empereur demande de l'aide à Gulliver.
- Gulliver évite ainsi l'invasion de Lilliput.
- Les habitants de Blefuscu décident d'attaquer l'île de Lilliput.

**2 - Ecris chaque phrase dans l'ordre. (majuscules et points)**

pour m'emmener / vers la capitale / cent cinquante chevaux / il fallut

---

---

---

parce que / me chatouillèrent / de jeunes curieux / le nez avec leur épée / j'éternuai

---

---

---

---

---

**3 - Gulliver promet de respecter 5 règles. Imagine une sixième règle.**

*Tranquillement,*

---

---

---

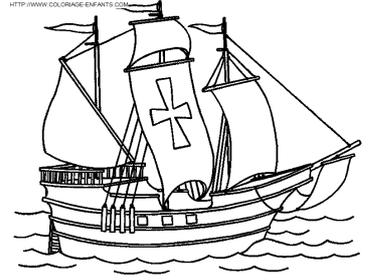
---



## Des découvertes... délicieuses

### Bien comprendre

Objectif : S'intéresser à travers des aliments bien connus aujourd'hui aux grandes découvertes du XVI<sup>ème</sup> siècle .



Réponds aux questions en t'aidant du document « des découvertes délicieuses ».

- 1- Qui a découvert l'Amérique et en quelle année ?

---



---



---

- 2 - Qui était Hernán Cortès?

---



---



---

- 3 - A l'époque de quel roi la pomme de terre a-t-elle été cultivée en France ?

---



---



---

- 4 - Quel goût avait la boisson à base de cacao que buvaient les Aztèques ?

---



---



---

- 5 - De quel pays est originaire la pomme de terre ?

---



---



---

Ce que tu dois faire :

A quoi pense Gulliver quand il est ligoté au sol ?  
Invente tout ce qui se passe dans sa tête.



X



X



X



X



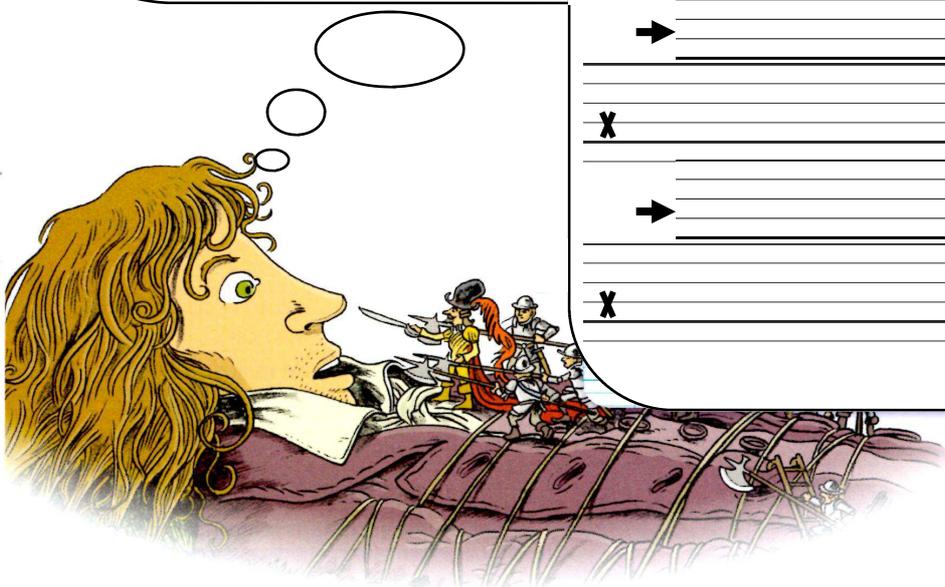
X



X



X



Deuxième jet :



X



X



X



X



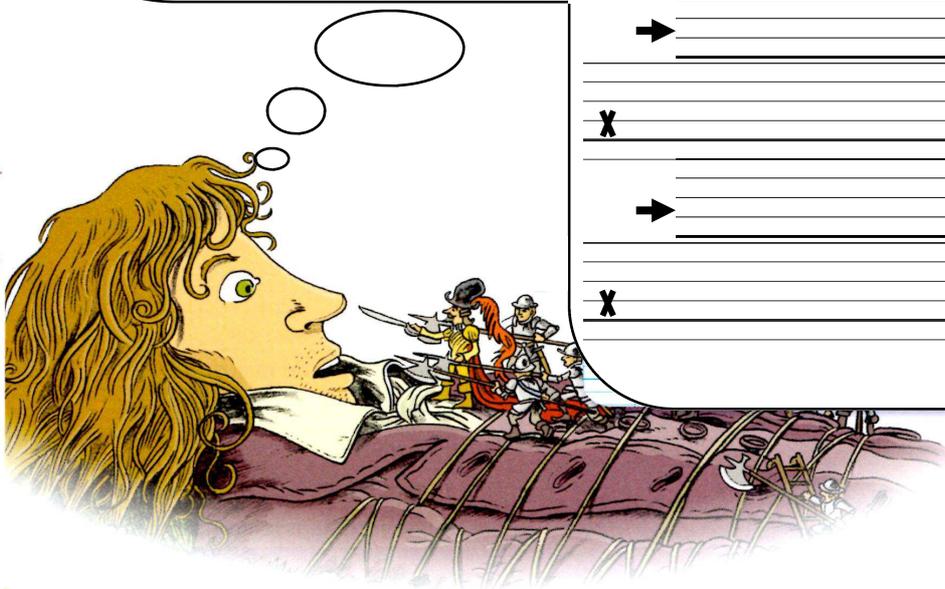
X



X



X



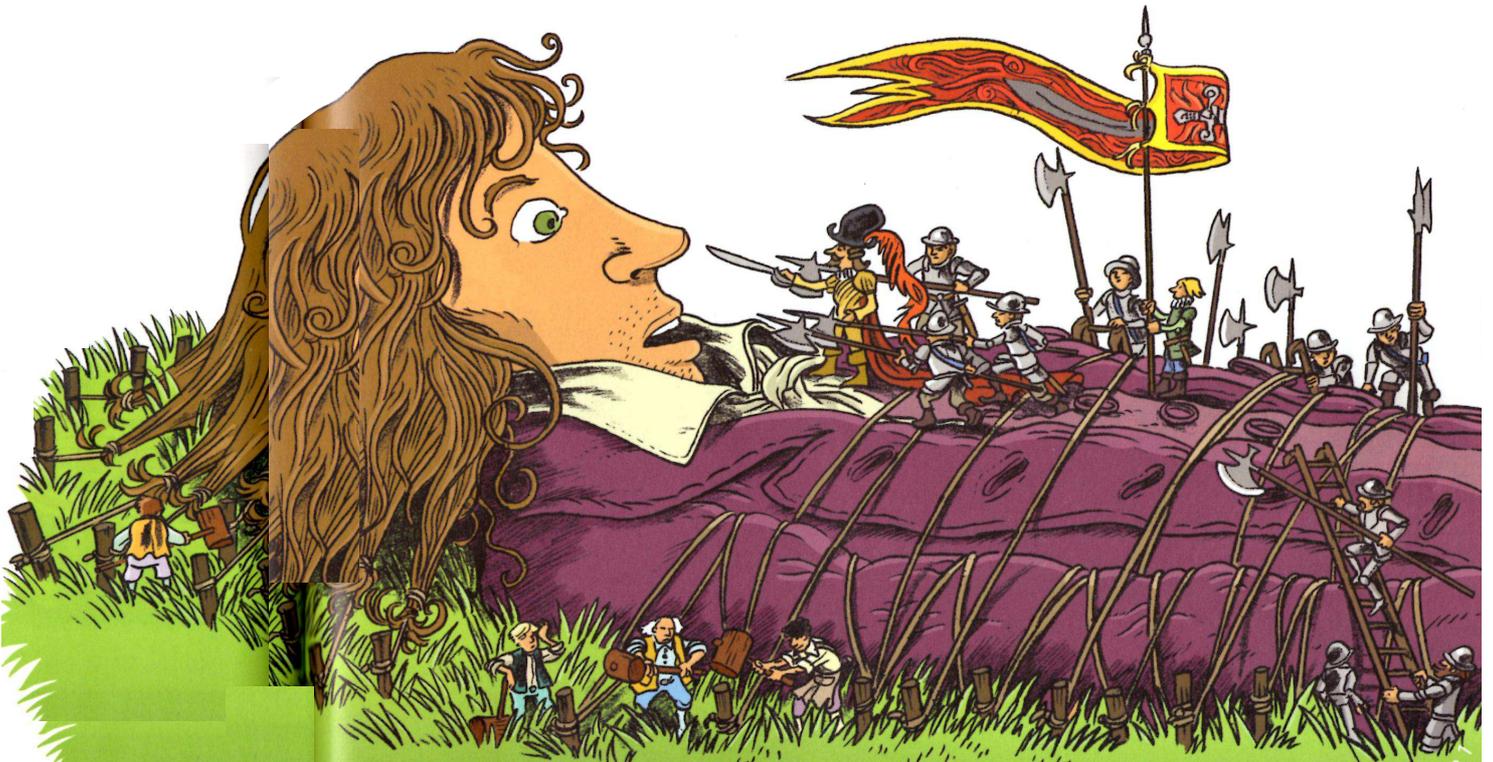
Tu écris ce que peut penser Gulliver.	1	5	10
Tu fais des phrases courtes en utilisant les points qui conviennent ! ? .	1	5	10
Ton texte est écrit au présent sans erreurs de conjugaison.	1	5	10
2ème jet : Les erreurs d'orthographe sont corrigées.	1	5	10
2ème jet : Tu as tenu compte des remarques du professeur.	1	5	10
2ème jet : Ton écriture est bien formée, et le texte est soigné.	1	5	10

Total des points :





Gulliver



Gulliver